

Mythologie, Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux célestes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 10 : De sacrificiis superorum Deorum](#) □

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 10 : De sacrificiis superorum Deorum](#) □

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux célestes](#) □

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 01 : sacrifices à Neptune, Jupiter, Bacchus, Cérès et Diane](#) □ *a pour relation ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux célestes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 21-34

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Des sacrifices des Dieux celestes.

C H A P I T R E X.

AFIN qu'il paroisse comme quoy les vertus des Elementz & des choses naturelles, ensemble les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les Sages qualifiees de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discours en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chacun d'iceux: comme ainsi soit que les anciens ayent estably diuerses sortes de seruices selon le naturel de chaque Dieu: diuerses hosties, diuerses manieres d'encens & parfums, dîners religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & foulpoudree : on n'allumoit pas des cierges à tous, on ne sacrificoit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ny tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coutumes des nations , selon la diuersité des temps , & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieu , on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout : d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux : les vnes se celebroient en particulier, les autres en public. Il conuient donc sçauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viandes, & la bonne disposition de l'air, peut beaucoup non seulement à l'endroict des animaux, ou plantes , pour les renforcer & amender : mais à l'endroict aussi des Demons, dont les anciens ont escrit tout cet vniuers, que nous voyons estre remply. Car ceux qui repairent és caernes obscures, sont beaucoup plus hagards & fauages, & paixtris d'une plus grossiere partie , comme approchant plus prez du corps, selon le tesmoignage de Pielle, dans les liures qu'il a escrits des Demons : que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu, ou de l'air: ce qui se fait à cause de la nature & qualité de leur demeure, & des effets des estoilles. Car est-ce chose estrange que les Astres ayent quelque credit & puissance sur eux , attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes? Et qui ne sçait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, à cause de certaines proprietez & semblâces, ce qui aduient aussi aux autres corps? Ils pêloient donc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les Dieux, cõsistast en la cõnoissance de la nature des Demôs. Et croyans que les corps celestes fussent ignees, duquel ausi ont esté non seulement Anaxoras & Empedocle , mais aussi plusieurs au-

Dieux
manieres
de sacri-
fier par
les an-
ciens.

Diflin-
tion des
semaines
ou signes
de l'air.

tres Philosophes : ils adioignirent à leurs Sacrifices des cierges , des images & figures , & beaucoup d'autres choses qui concernoient la veue , & leur dresserent des Autels haut esleuez , iur lesquels ils allummoient des flambeaux & y poisoient les offrandes . Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'en haut , & surtous à Jupiter , on esleuoit des Autels ès lieux hauts , comme dit Melanthe au liure des Sacrifices : *Toute montagne est appellée montagne de Jupiter , pource que les Anciens auoient de coustume de sacrifier à Dieu ès lieux hauts , attendu qu'il est tres-haut.* Pour cette mesme raison Apollonius au deuxiesme liure du voyage de la toison d'or , par le commandement de l'oracle de Jupiter même , on luy fait vn holocauste sur la montagne . Herodote en sa Clio en dit autant , comme nous auons veu cy dessus traittant des Dieux de diuerses nations . Les Argonauchers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer , & n'y ayant illec aucune montagne , l'esleuerent haut , comme dit le mesme Poète . Tefmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot , *Altare de alta area* , signifiants , haute aire . Outre plus en bastissant des temples & monstiers , la coustume estoit non seulement de les esleuer en haut , & les faire amples & spacieux : mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuant si tost qu'il paroissloit (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompilius) & ne fussent empeschez d'aucune chose , mais que l'accès en fust libre de tous costez , & la veiie descouverte de chasque endroit . Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclée , & Denys de Thrace au troisiesme liure des Dierses . *Les Monstiers des Anciens auoient de coustume de recevoir incontinent le Soleil leuant , & se remplir quand & quand de clarté à l'ouverture des portes & fenêtres , là où les sacrifices se faisoient .* Or ne me faut-il pas laisser passer , que les Anciens ont voulu que leurs façons de bâtir s'accordassent à la nature des Dieux ausquels ils dedioient . Car ils croyoient qu'il n'estoit pas permis de bâtir à Jupiter , Mars , & Hercule , sinon qu'à la mode Dorique ; à Bacchus , Apollon & Diane , à l'Ionique ; à la vierge Veste , à la Corinthiaque : neantmoins quelquefois ils le seruoient en vn mesme Temple de toutes ces manieres de bâtir . Car au Temple de Minerue d'Alee , de qui l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros , il y auoit trois rangs de colonnes , dont le premier qui se presentoit à l'entree , estoit d'ouurage Dorique , le second , Corinthiaque , le troisiesme , près du rhomtier , Ionique . Ce la se faisoit lors que les Temples estoient consacrez à diuers Dieux , ou bien à des Dieux qui auoient plusieurs & diuerses facultez , & concernoient les clemens masles & femelles . Car apres que les Eleens eurent basty vn temple à Jupiter Olympien à la Dorique , où se voyoient en dehors des colonnes avec des chapiteaux de mesme ouurage , ils en firent vn autre à Junon surnommee Tri-

Observa-
tion des
anciens
aux bâti-
memens de
leurs Tem-
ples.

phile , conduit par l'Architecte Oxyie en ouurage Dorique ; entouré de colonnes de mesme artifice : pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à connoistre que l'on estoit fœur de Jupiter , c'est à dire de l'air, qui n'est pas beaucoup eloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or ces mesmes Temples estoient tellement tournez , qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres , le Soleil leuant donnoit dedans , comme escrit le Poëte Posidippe :

*L'on n'auoit au matin si tost fait ouverture
Des Temples de Vulcan & Phæbus tousiours-fraîs,
Que le Soleil leuant leur eslançoit ses rais.*

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gens qui sacrifioient ,

Ayans les yeux tournez, vers le Soleil leuant.

C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil , comme à ceux des Enfers , & pour les trespassez , sur le vespre : comme dit Callixene Rhodien en ce qu'il a escrit d'Alexandrie : *Nous faisons le seruice des trespassez, enuiron le Soleil couchant : mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* En ces Sacrifices , les hosties , & les Autels , & ceux mesmes qui faisoient le sacrifice , estoient enguirlandez , comme telmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes , alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas :

*Fils d'Érechthe habitans la ville à Pandion ,
Qui deuez celebrer avec deuotion ,
Et suynant vos statuts solemniser vos festes ;
Je vous commande expès qui embouquetans vos testes ,
De saints & verds chapeaux , & presentans aux Dieux
Vos hosties & dons , ne soyez oublieux
Du bon pere Liber : mais qu'en chacune ruc
Luy donner de ses fruits un chacun s'esfertue ,
Faisant sur ses autels d'une offrande d'honneur
Monter iusques au Ciel une souefue odeur.*

Et pour ce que diuers arbres ont esté consacrez à diuers Dieux , voila pourquoi les Prestres qui deuoient sacrifier à diuers Dieux , s'equipoint de diuerses couronnes & guirlandes : à scauoit és festes de Bacchus dites Dionysiaques , de Myrthe , comme dit Timachidas en son liure des Couronnes : & Aristophane en sa comedie intitulee , Les Grenoüilles :

*Faisant sur ton chef branler
Vne verdoyante Couronne
De Myrthes verds , comme l'ordonne
Le ioyeux pere Liber.*

Et de
leins fa-
culices.

Diuerses
guirlandes
vñées és
sacrifices.

Mais ès fêtes Cerés ils se couronoient de chesne, en perpetuelle memoire du bien qu'ils auoient receu de cette Deesse là; comme le touche Virgile au premier liure des Georgiques:

— *De sejer les bleds meurs*

*Nul n'entreprene, avant que d'une tressfe faictte
De verds tortis de chesne encerné par la teste,
A l'honneur de Cerés, en rustiques façons
Sans art il ne gambade, & die des chansons.*

Es sacrifices d'Hercule ils se couronoient de peuplier : tefmoin Virgile au huietisme de l'Aeneide;

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chapeaux de laurier, comme dit Apollonius au deuxieme liure des Argonauchers :

Ils entourent leur chef de tortis de rameaux

De lauriers verdoyans, dont ils sont des chapeaux.

Andrætas Tenedien a laissé par escrit au voyage de la Propontide, que les Anciens se seruoient de trois façons de couronnes en leurs Sacrifices : les vns posoient leurs guirlandes au sommet de leurs têtes, les autres les laissoient deualler iusques sur les temples, les autres les abatoient iusques sur leur col. Mais ce n'estoient pas seulement les Prestres ou les Sacrifiants qui se couronoient, ains aussi les vaisseaux dont ils se seruoient, & les bestes qu'ils vouloient offrir, ausquelles on entortilloit des chapeaux de fleurs autour du col, & leur doroit-on les cornes, les enuelopans aussi de bandes & de rubans des couleurs qui plaisoient le plus à chaque Dieu: à ce propos Ovide au septieme des Metamorphoses, dit :

*Les bœufs charnus les coignées atterrent,
Que les rubans autour les cornes ferrent.*

Que leurs vaisseaux aussi fussent couronnez, Virgile le tefmoin au 3. de l'Aeneide :

*Mon pere Anchise lors couronne une grand' tasse,
Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.*

Bœufs de triage pour les sacrifices. Aussi ne prenoient-ils pas indifferemment toutes sortes de bestes pour les immoler, mais seulement les meilleures & les plus belles qu'ils mettoient à quartier en reserue. De là vint que quand on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egrees*: mais quand on les eximoit & prenoit entre les oüailles, pour les marquer afin de les reconnoistre, on les nommoit *Eximees*. Car les Anciens diuisoient les oüailles en trois, & en destinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les Autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

*Et aussi tost sur eux ils impriment la ligne
Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe :*

Triant

*Trian à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Saincte offrande aux Autels, ou pour la terre fendre.*

Or ils n'apportoient pas peu de diligence au choix des Victimes qu'ils dedioient aux Sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence : mais aussi qui fussent d'un seul poil, rejettans du tout celles qui estoient tachetées ou bigarrées ; & n'estoit permis de presenter à l'Autel vne hostie mutilée, ny intetessée, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucian en son Dialogue des Sacrifices touche en peu de mots cette diligence des Anciens en tel cas :

Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierent premièrement avec beaucoup de soin & diligence si elle est parfaite, de peur de rien n'offrir ou esgorger qui soit inutile, & n'amener rien à l'Autel qui n'y soit saant & conuenable. Puis apres ils auoient opinion que les habits des Prestres purs & bien nets, non souillez d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Aeneide:

*Puis le Prestre sacré en un pur vestement
Apporte vers l'Autel embrasé & fumant,
Vn tendre Marcafin d'une truye velue,
Aueques vne ouaille encore non tondue.*

Car ils tenoient que les bestes accoustumées au traueil, & celles dont on auoit tiré quelque profit & commodité, n'estoient pas propres aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux, car les habits noirs & enfumez estoient appropriez aux Dieux infernaux, & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liure des Mysteres) a d'autres les blanches comme aux sacrifices de Cerés, selon Ovide, liure 10. des Metamorphosés.

*Les Dames celebroient la feste annueraise
Parees d'habits blancs, selon leur ordinaire,
Les premices offrants à la blonde Cerés,
Des bouquets espiés de leurs fructs nouuelets.*

Et au 4. des Fastes :

*Cerés ayme le blanc; aux festes Cereales,
Prenez des habits blancs: les robes funerales
N'ont point icy d'accès, ny ces couleurs de dueil,
Qui seruent tristement pour conduire au cercueil.*

Dauantage il falloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles; aux autres des masles seulement : & en tous sacrifices se faisoit vne expiation ou purgation, si d'auanture quelqu'un pollu & souillé de quelque meurtre ou autre crime, s'estoit approché de l'Autel : & les sacrifices presentez par gens impurs & souillez en leur ame, n'estoient point aggreables ny exauceez. Et pourtant il falloit que les religieux ou les religieuses, qui auoient les reliques & ornementz sacrez

Holies
mutilées
mutilées
pour l'au-
telle

Porteté
d'habits
teignis
aux Sacri-
ficiants

Soperili-
tion en
l'obliua-
tion des
couleurs

Et des fete
des ho-
miers,

Abstinen-
ce de Ve-
nus par
les Sacri-
ficiants

en leur charge, & qui deuoient faire le seruice, s'abstinssent pour le moins l'espace de neuf iours & neuf nuicts de tous actes Veneriens; tefmoing cecy:

*Il leur est defendu de faire acte d'amour,
Jusqu'atant qu'elles soient hors du neuiesme iour.*

Voyez li. p. ch. 5. Pour cette cause les Preiftres de Cybele fe coupoient le membre genital avec vne certaine pierre (ou bien avec vn test de pot de terre) pour viure plus chastement : & à Athenes les vns beuoient de la ci-
guë , pour refroidir en eux lardeur Venerienne : d'autre costé les
femmes couchoient fur des lictz faictz de feüilles d'agnus castus ,
pour refrener leur concupiscence. C'est donc avec raison que Demosthene en son plaidoyé contre Timocrate , eſcrit cecy de ceux qui
auoient la charge des Sacrifices : *Quant à moy ie suis de cet aduis,
que celuy qui entreprend de manier les choses sainctes, & qui doit
auoir la charge de ce qui concerne le seruice des Dieux, ne doit pas
estre seulement chaste par l'espace & terme des iours qui sont ordonnez ; mais se doit eſtre abstenu tout le temps de sa vie de telles fa-
les affections.* Il n'eſtoit pas meſme loisible de manier les sacrez my-
ſteres sans auoir laué les mains. C'eſt pourquoy Eneé refuſe des les
toucher , encoré qu'il s'en preſentast yne commodité bien pleine de
pieté : au 2. de l'Aeneide de Virgile :

*Et tōy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez :
Car d'une telle guerre, & d'un carnage frais
A moy n'aguere iſſu, ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, parauant que d'eau pure
Nettoyé ie me ſoie. — Et Homere au 6. de l'Iliade.
Je n'oſerois verfer du vin à Jupiter,
Ny lui faire des veaux, ſans mes mains nettoyer.
Car i'en ſuis empêché de honte & de vergogne,
Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.*

Sotte &
imperti-
nente pur-
gation de
crime.

Car les Anciens auoient opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fuſſent qu'vinc; ſi bien que quand apres vn meurtre commis, on ſ'eſtoit laué en vne riuiere les mains & le corps, on fust incontinent bien purgé. Pour cette cause Anticlide dit , que anciennement ceux qui auoient maffacré, ou vn homme ou quelque autre animal, ſe lauoient dans l'eau courante , pour ſe purger de leur faute. Et pourtant Heliode enjoint de ne ſacrifier à aucun Dieu de matin, que premièrement on n'ait laué ſes mains :

*Que nul ſacrifiant au pere Jupiter,
Ou meſme aux autres Dieux, n'oſe leur preſenter
Du vin, qu'il n'ait premier avecque de l'eau pure
Effacé de ſes mains ſoigneusement l'ordure.*

Car puis que Dieu est pur & du tout exempt de souillure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au Ministre qui s'approchoit de son Autel, d'avoir les mains ou autre partie du corps souillée. Et pourtant ils tenoient que si quelqu'un venoit à faire Sacrifice sans se purger premierement, que les Dieux n'exauçoient, ny ne regardoient les prières. Aussi n'apportoient-ils pas peu de diligence à choisir le bois conuevable & duisible à chaque espece de Sacrifices, car on n'y brusloit pas peu de toutes sortes indifferemment, mais seulement de celles qui estoient spécifiées és loix & ordonnances des Sacrifices. Ainsi ne brusloit-on jadis és Sacrifices de Bachus, autre bois que du figuier sec, ou de lagnus castus, avec des feüilles de vigne, ou du Meurier, comme dit Hegemon au 2. des Georgiques. Es Sacrifices de Venus on brusloit du Myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoient point de feu que de geneure, adioustant des fucilles d'Acanthe ou branche Vrsine, selon qu'escrit Pausanias és Corintiaques. En ceux de Jupiter on se seruoit d'yeuse ; en ceux de Mars, de fraisne ; en ceux de Hercule, de Peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la Thesprotie en la Grece ; comme nous dirons en bref ; comme aussi de hêtre & d'autres arbres à glâd, & de Cormier. Ce que Timee Sicilien a escrit au 2. liu. de ses histoires, fait foy de ce que dessus ; *Apres la prise de Troie, la plus grand part des Locrois perirent par naufrage près de Gerees ; les autres avec beaucoup de peine & d'emcombes arriverent enfin à Ajax à Locres. Mais trois ans apres la famine & la peste saisissans leur pays, pour ce qu'Ajax profanant la Religion, auoit contr. droit & raison violé Cassandre, Propheteesse Troienne, l'oracle leur respondit, qu'il leur failloit par l'espace de mille années appaiser la Troienne Pallias, envoysans tous les ans à Troie deux de leurs pucelles iettées au fort : les quelles les Troiens, leur venant au devant, empoignoient & csgorgeoient, puis les brusloient au feu, fait de bois steriles & cabpcstres. Laquelle ceremonie dura jusques au temps de la guerre Phocienne. Gar alors les Locrois obtindrent exēption & immunité de ce sacrifice, ou plusost impiété. Or il est evident que les Anciens estoient cōscientieux à choisir le bois des sacrifices, en ce qu'avec les Sacristins & autres qui auoient la charge des ioaux sacrez, avec les Augures, Prophetes & Docteurs ; ils auoient d'autres ministres qu'ils nommoient Boistiers, ou Buschetiers, qui n'auoient autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien agencer en bon ordre au feu. Car si l'on n'obseruoit és Sacrifices tout ce qui estoit requis, il en arriuoit de grâdes calamitez, telmoins ce, que si quelqu'un estoit entré au Téple delupiter Lycee, ou scûlemēt en la cour, sans s'estre au prealable purifié suffisamment, il ne failloit à mourir dans l'an, selon ce qu'en escrivit Hegesandre, liu. 17. & Pausan. és Arcadiques. Pour certe cause le mesme Pausanias au premier des Eliaques escrit qu'au téple*

Bois Je
chaix
pour les
Sacrifi-
cess.

de Jupiter Olympien , où les Magistrats immoloient vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete , mais seulement le col au Boistier , selon la coutume de leurs Ancestres , ils donnerent charge audit Boistier de distribuer pour certain prix d'argent , ou aux villes publiquement , ou à chaque particulier , du bois pour l'usage des Sacrifices , qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc : & fit-on cet honneur à cet arbre , pour ce qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide , pays d'Albanie , l'ayant trouué vers la riuiere d'Acheron , duquel bois aussi il brusla les cuisses des hosties qu'il sacrifia . On disoit qu'en Lydie , surnommee Persique , il y auoit deux villes , Hypepe & Hieroccesaree , qui chacune auoit vn bien-grand Temple , avec des caues & des Autels , sur lesquels il y auoit de la cendre de tout-autre couleur que la commune . Le Prestre entré là dedans , se prenoit à mettre du bois sur les Autels , se couuroit la teste d'un turban , inuoquoit le surnom d'un Dieu incognu ; & apres auoit recité quelques vers d'un liure composé en langue que les Grecs n'entendoient en aucune façon , faisant fin à son dire , vne flamme tres-pure venoit d'elle-même à sortir de dessous le bois , sans qu'on y misst aucun feu , chacun se tenant loing du buscher , comme dit Theagene au liure des Dieux , & Pausanias au premiers des Eliques . Telle estoit la diligence qu'il falloit

Respect apporté par les Anciens à leurs Temples.

apporter , tant es purgations , qu'en toutes sortes de Sacrifices . Da- uantage les Anciens ont eu en grande reuerence & respect les Tem- ples de leurs Dieux . Car si quelque criminel s'envoyoit vers l'Aurel pour faire ses deuotions , la Religion ne permettoit pas qu'on l'en peult arracher : telsmoin Pausanias es Achaïques . Et pourtant apres que les Magistrats d'Athenes eurent fait mourir ceux qui s'estoient sauuez au Temple de Minerue avec Cydon ; & eux & tous leurs descendans furent punis par ceste mesme Deesse pour tel forfaict , d'auoir violé la Religion . Au cas pareil , apres que les Lacedemo- niens eurent outragé ceux qui s'estoient humblement retirez dans le Temple de Neptun , leur ville fut tourmentee & esbranflée par de si grands & reiteres tremblemens , qu'à peine y eut-il maison qui ne se sentist du dommage . Ce ne seroit iamais fait qui voudroit men- tionner les miseres & pauuritez de ceux qui pour auoir negligé la Religion des Anciens , quoy que fausse , se sont trouuez en hazard de perdre la vie . Il y auoit aussi en certaines villes des familles , qui seules estoient vouées au seruice des Dieux , comme les Pinariens à Hercule , selon qu'il se void en Virgile , au huitiesme de l'Æneïde . Quant aux Sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Ceres , il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniasent , pour ce qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra , comme telsmoin Accesodore : Il raconte que les naturels manans d'Eleusine (main- te-

Familles vouées au service des Dieux anciens.

nant Irépine) habiterent le pays, puis les Traces qui avec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inventa les Sacrifices qui se font tous les ans en Eleusine à Cerés & Proserpine. Neantmoins Androtion au 2. liure des Sacrifices, dit que cét Eumolpe ne fut pas inventeur de ces Sacrifices, mais bien vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voicy ce qu'il en dit : *Eumolpe engendra Ceryx, duquel naquit Eumolpe, qui engendra Antipheme, qui engendra le Poète Musée, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les cérémonies des Sacrifices, et fit lui-même office de Prestre.* Qui plus est, la coutume estoit de dorer les cornes des bestes blanches qu'on presentoit à l'Autel, comme appert en ces vers de Valerius Flaccus au 1. des Argonautes :

*Le pere donnera son col corne-doré,
Pour le brûler au feu, puis l'Autel entouré
L'on verra de troupeaux aussi blancs que la neige.*

Aussi n'estoient-ils pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'Autel, à sçauoir-mon si elles se tenoient debout volontairement, & sans faire les reueches : car si elles regimboient, on les renuoyoit, cōme des-agrables aux Dieux. C'est pourquoi Virgile au 1. des Georg. dit :

*Et le bouc par la corne amené pour hostie,
Attendra qu'elle soit dessus l'Autel rostie.*

Ils sondioient en outre la volonté des Victimes, aspergeans de farine rostie & saupoudrée, tant leurs couteaux que la peau d'icelles : & leur souloient passer le couteau renuerlé depuis le front jusques à la queue devant que les sacrifier : ce que denote Virgile au 12. de l'Aeneide,

*Ayans les yeux tournez au Leuant ils espardent
Des mains les fruits; salez, marquant au haut front
Les bestes de couteaux, & sur les Autels vont
Les tasses espanchant.*

Certes ils estoient si attentifs à l'obseruation de leurs hosties, qu'il n'euroit pas suffire qu'elles se tinsent de bout de leur bon gré, si elles ne faisoient démonstration de consentir aux Sacrifices. Car les Prestres auoient accoustumé de leur verser de l'eau dans l'oreille, pour voir si elles condescendroient à se laisser sacrifier. D'autre costé chaque sacrifice auoit certaines eaux particulières qu'on pensoit étre plus propres. Car ces Sacrifices & nupces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callitohé. En Delos l'eau du Temple ne seruoit à autre usage qu'aux immolations. Mêmelement l'eau de chaque rivière n'étoit pas convenable, à toutes sortes de Sacrifices : car l'eau d'Alphée plaisoit à

Hosties blanches sacrificées avec les cornes dorées.

Contenue des hosties observées.

Eaux particulières des sacrifices.

Iupiter Olympien, comme aſſure Pausanias en l'Eſtat d'Arcadic. Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiens, près du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne ſe deuoit aucunement appliquer, ny pour la purification des offrandes, ny pour le lauement des mains : Telle eſtoit l'induſtrie & diligence des Anciens, pour bien & deuûement s'acquiter de leurs deuotions & ſaints ſeruices. Qui plus eſt les ordonnances des Sacrifices portoient, que le nombre de trois y ſeroit vſité. Car comme eſcrit Porphyre au liure des Sacrifices, la couſtume des Anciens eſtoit, que quand ils auoient à ſacrifier au Dieu tres-haut, ils offroient premierement aux Demons des herbes, des rameaux d'arbres, & des animaux avec des fleurs. Ce qu'ils faifoient par trois fois, afin que les Demons emportaſſent à leur ſouuerain Dieu, les voenx & les prieres des hommes ſacrifiants, & les tenoient pour meſſager du grand Dieu. Car ils leur rendoient graces des biensfaits qu'ils auoient receuz de Dieu, & leur ſouhaittoient tout heur & felicité, les adorans comme ſerviteurs & ministres du Souuerain. Cela fait, les Prestres venoient à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles verſoient du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ovide au 7. des Metamorphofes :

*Quand le Prestre conçoit de celuy qui s'adrefſe
Aux saints Temples les vœux, & que du vin il verſe
Emmy le front cornu. —*

Et Virgil au 4. de l'Aeneide, dit que non ſeulement les Prestres, mais aussi ceux pour qui le ſeruice fe faifoit, auoient accouſtumé de verſer du vin entre les cornes :

*Vne couppe en ſon poing
La belle Didon prend, & le vin en eſpanche
Emmi le front cornu d'une genice blanche.
Icy premierement quatre bouueaux plaça
Au poil noir, la Prestreſſe, & du vin leur verſa
Sur le milieu du front. —*

Et farine d'orge ſur le cuir. Puis ayans entremêlé ie ne ſçay quelles prieres, ils ſemoient de la farine d'orge ſur le cuir de la victime, apres fauoir pour cet effet par les mains du Ministre, humectée d'un peu d'eau, comme d'une lege-re roſec. Les offrandes doncques ainsi arroſées, ſ'eftans quelque peu de temps tenués debout devant l'Autel, tandis que les Prestres & les Prelidens des sacrifices faifoient les prieres, on appreſtoit les courteaux pour les eſgorger, ou les coignées pour les aſſommer, & une cruche pleine d'eau pour lauer les mains des Ministres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé sur l'Autel, le reste de la ſuſdite farine, meſlée avec du poil de l'hostie, qu'ils luy arrachoient du front : & cela ſ'appelloit, *La premiere offrande*. Ainfî le ſignifie Homere au 3. liure de l'Odyſſee :

*Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
Pariant d'un long discours avec deuote mine
La Deesse Pallas : puis luy vient arracher
Du poil dessus le front pour au feu l'espander.*

Et au 15. aussi de l'Odyssée :

*Il arrache du poil sur le chef d'une truite,
Qu'il fait brûler au feu : puis les hauts Dieux supplie.*

De mesme Virgile , au 6. de l'Aeneide :

*Puis apres au milieu des cornes alla prendre
Du poux qui il arracha pour es saincts feux l'espander
En offrande premiere. —*

Dauantage la coutume estoit, que ceux pour qui les Sacrifices se faisoient , tenoient de la main droite l'Autel en priant. Virgile au 4. de l'Aeneide touche cette ceremonie :

Comme il prioit ainsi & tenoit les Autels.

Et tost apres ayans achéué certaines prières, ils asseinoient d'une coignee la teste des hosties , comme il se remarque au 3. de l'Odyssée.

*Le preux Neptoleme enuahit la coignee,
Qu'il ferre entre ses mains d'une estroite poignee
Pour atterrer le bœuf à l'Autel consacré,
Et le faire en sainte vœu brûler au feu sacré.*

Denys d'Halicarnasse escrit que les Romains obseruoient celle cete monie en leurs Sacrifices , & recueille sommairement ce que nous auons dit de leur ancien visage , au 7. liure de ses antiquitez : *La pompe et magnificence parachevée, les Consuls immoloient aussi tost les bœufs ; & quant à celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoyans les offrandes avec de l'eau claire, & semans sur leurs testes des fruits de Cerés ; leurs prières faites, ils font commandement aux Officians de les égorgier. Lors les vns d'entre eux asseinoient la Victime encore debout par les temples avec une massue ; les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre , luy fourroient le conteau dans la gorge ; puis l'escorchaient, & despeçans par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers ; & les soipoudrants de farine d'orge les appartoient dans des cophins ou paniers aux sacrificians : ceux-ay-les posans sur l'Autel, allumoiient le feu, & prenans du vin le versaient sur lesdites premices. Outre le feu nécessaire pour consumer les offrandes, ils se seruoient d'autres luminaires es Sacrifices des Dieux celestes, pour montrer & faire entendre par iceux , que les Dieux espandoient & faisoient paraistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu. Par où ils donnoient encores à cognoistre qu'elle estoit la pureté de leurs Dieux , puis qu'il n'estoit permis d'approcher de leurs Sacrifices qu'à*

Ceremonie de se-
nir l'autel
par les Sa-
crifians.

MYTHOLOGIE,

gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoient purgé, saupoudré de la susdite farine, & couppé par pieces leurs hosties, devant que mettrent leurs quartiers sur les Autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & versoient en l'honneur des Dieux du vin sur l'encens brûlant: ce que touche Ovide au 13. des Metamorphoses.

Versans emmi le feu de l'encens, & du vin

Sur l'encens, ensuivant du service divin

La coutume, iettans des bœufs dedans la flamme

Les quartiers deſſez, que brûlans elle enflamme.

Cela fait choisissans les pieces dela Viétre qu'ils vouloient présenter aux Dieux, ils gardoient les autres pour en banqueter es festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dicux: & les pieces qu'on auoit triées & mises à part pour les Sacrifices, afin que plus aisement elles prissent feu, on les saupoudroit de ceste farine. Le feu étant bien allumé, afin quil s'eleuast plus haut, ils versoient du vin dessus. Quant aux Sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, outre le feu ils y chantoient des airs de Musique, cuidans qu'ils prissent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces

Sacrifices
des De-
mons.

Demons qui gouuernent toute ceste estendue qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu où les estoilles sont placées: Esprits du monde elementaire; (ou selon les Platoniciens) Intelligences moyens entre les Dieux & les hommes. Car Hesiode eſcrit qu'il y a enuiron trente mille Demons, ſerviteurs & ministres de Jupiter, ſpians toutes les actions & les comportemens des hommes, & par ce moyen auoient-ils opinion que rien ne demeuroit caché ny incognu à Dieu. Voicy comme il en parle:

Jupiter a ça bas trente mille Ministres,

Qui les comportemens & iustes & finistres

Effient des humains, & rapportent aux Dieux:

Ce qui de bien & mal fe commet sous les Cieux.

Enuelopez de l'air: & sans cesser leur erre,

S'en vont touſiours errans tout du long de la terre,

Mais Iamblique, Trismegiste, Pſelle, & plusieurs des autres Sages n'ont pas ſeulement fait estat de trente mille Demons; ains ont crea que tout l'air & le ciel en fust remply: qui font les vagabonds emmy l'air, de costé & d'autre, & accourent aux parfums & encenſemens des Sacrifices. Quand donc on faifoit quelque oblation à ces Demons aériens, outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes ſacrifiées; ils adioustoient des chansons, beaucoup de bonnes ſentcours, & de l'encens, comme offrande agreable à la Diuinité ſur tous autres materiaux inanimez, à cauſe de la fumee & vapeur qu'il iette d'une odeur tres-fuaue. Voila pourquoy Medee, comme ſorciere & enchanteresse, fort bien entendue es ceremonies des choses

saintes, sacrifiant aux vents, dans Apollonius Rhodie, liure 4. leur presente des Sacrifices de souefue & bonne odeur, & d'aromats odorans:

*Ce dit elle espancha des drogues bien flairantes,
Pour accoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts sont venir son gibier
Où elle veut, un cerf, daim, cheureul, ou sanglier.*

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des parfums pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

*Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si agneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & souefue odeur, afin que ce faisant,
Cette contagion il nous vienne appaisant.*

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de Musique sonnent en fair, non sans vn singulier plaisir, pour ce sujet l'on a creu que les mesmes Demons prenoient plaisir aux chansons : pourtant dit Homere au mesme passage :

*Par Peans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & favorable et doux,
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.*

Aux solemnitez de la mere des Dieux comme en celles de quelques autres Dicux on se scrivoit aussi d'instrumens de Musique. Or emploient-ils l'usage des instrumens de Musique en telles voguez, pour destourner les esprits des hommes de leurs particulières affaires & pensees, & les induire à l'honneur & reuerence qu'ils deuoient aux Dieux, pourtant que la Musique porte quant & loy ie ne scay quoy de diuin qu'elle engrave en nos entendemens. Quant ils prenoient Iupiter pour ce souuerain diuin entendement, on n'applicoit en ses Sacrifices que des lumieres : mais quant ils le prenoient pour la plus haute partie de l'air, lors ils luy donnoient aussi le plaisir de Musique: comme es solemnitez de quelques autres Dicux. La raison est, pour ce qu'estant encore enfant, les Curetes par certains Sacrifices simitez, par le moyen de quelques cymbales & autres instrumens d'airain bruyans le soustrahirent de la gloutonnie & cruauté de son pere Saturne, qui le culte deuoré comme il auoit fait ses autres enfans. Es anciens Sacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des Estoilles, comme dit Aristoxene au 1. liure des trous des flutes, & Biton au liure qu'il a écrit à Attale des instrumens de Musique. Car sautelans en tels Sacrifices, ils voltigcoient de place en autre: & par la strophe, signifioient le premier mouuemement de cet Vniuers: par l'antistrophe, les propres motions de chaque planete. Or les airs & les chanlons visitées aux

Pou-
quoy les
instrumens
de musi-
que estoient admis
à sacri-
fices & fo-
leumites
ancien-
nes.

Sacrifices n'estoient autre chose qu'une commémoration & reconnaissance des biens que les Dieux mesmes quoient de leur grace & benignité eslargis aux hommes , avec une amplification & louange de leur force & puissance , ensemble de leur debonnaireté & liberalité. Ils y adioutoient encore les prières , afin qu'ils y voulussent afflister propices & favorables: comme dit Philochore au liure des Sacrifices ; ce qu'aussi démontrent les hymnes d'Orphée , & le moyen de composer des hymnes le veut ainsi , comme ce qui suit au 2. liure d'Apollonius.

*Autour des saintes Autels on les oyoit ballans,
Chanter un plaisir air de beaux Iopéans.
Et ensemble avec eux le fils d'Oeagre , Orphée ,
Entonne une chanson doucement composée
Sur la lyre charmeuse. Il touchoit , comme enfant
Phœbus de son carquois terrassa le serpent
Espouventable-bydeux sur le pierreux Parnasse ,
Tout nud , n'ayant encore qu'une enfantine face ,
S'esgayant à plaisir à son poil blond-doré ,
Qui de mestange aucun n'est iamais coloré.
Saint Archer , que ta grace & fauer debonnaire
Assiste a ce connoy qui tes Fesles reuere.*

Tout de mesme Euandre dans Virgile , à la venue d'Eneas luy fait un long discours du sujet qui l'auoit induit à solemniser les Sacrifices : joint que non seulement es Sacrifices , mais aussi es festins & toutes solemnitez les Anciens ne deuoient que des beaux faits & prouesses de leurs Dieux. Quant à leurs louanges & hymnes , ils le chanttoient autour de l'Autel , tandis que les pieces & les membres des hosties mises sur l'Autel se consumoient au feu : lesquelles estoient brûlées , & celles qu'ils auoient réservé pour le festin , cuittes , ils en banquaient. Le repas finy , & les nappes leuees , devant que se retirer , rendans graces aux Dieux pour leur auoir fait cet honneur de les receuoir en leur table , ils iettoient dans le feu le dernier lopin des Sacrifices , à scouir les langues des bestes sacrifiées , arrofées d'un peu de vin par deslus , comme tesmoigne Apollonius au 1. liure , & Homère au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure , à quil les langues estoient consacrées : lesquelles brûlées , chacun apres auoir rendu graces aux Dieux , s'en retournoit chez soi en grande resiouysance. Discourons maintenant des Sacrifices des Dieux marins.